



Assimilation ou non-assimilation dans un espace multiculturel. Le cas des Arméniens en Galicie (XVII^e-XX^e siècles)

Börries KUZMANY

Comme la plupart des régions d'Europe centrale et orientale, la Galicie historique¹ est composée de multiples groupes ethno-confessionnels. Durant des siècles, le multiculturalisme domina du fait de la présence de Polonais, de Juifs, d'Allemands, d'Arméniens et de Grecs.

Certaines de ces populations minoritaires suivirent le chemin de l'acculturation, puis de l'assimilation, et finirent par être totalement intégrées à la société polonaise. D'autres au contraire furent reconnues au cours du XIX^e siècle comme des nations à part entière. Les Arméniens galiciens offrent un exemple d'assimilation totale. Comment, au début du XX^e siècle, en sont-ils arrivés à se percevoir comme des *gente Armeni natione Poloni* (latin, litt. « Arméniens de nationalité polonaise ») ? Ont-ils également été appréhendés comme tels par les Polonais ?

Les premières traces de la diaspora arménienne dans l'espace galicien

La longue histoire du royaume arméno-chrétien s'acheva en 1064, lorsque les Seldjoukides s'emparèrent de l'ancienne capitale Ani. Cet événement marqua le début de plusieurs vagues

¹ La Galicie correspond ici aux territoires qui, entre 1772 et 1918, constituaient le Pays de la couronne habsbourgeoise ou « Royaume de Galicie et Lodomérie ».





d'émigration, notamment vers la presqu'île de Crimée, où l'on trouve les traces les plus anciennes d'une communauté arménienne sur le territoire de l'Ukraine actuelle². Les premières marques d'une présence arménienne en Galicie datent de la fin du XIII^e siècle, lorsque le prince Lev de la *Rus' Halytch-Volodymyr* (Galicie-Volhynie)³ accorda aux Arméniens l'autorisation de s'installer dans sa capitale, Halytch. Cette communauté disparut au milieu du XIV^e siècle, lors de la chute de la principauté⁴. C'est seulement à partir de l'installation du pouvoir polonais sous le règne de Casimir le Grand (1333-1370) qu'une présence ininterrompue d'Arméniens dans la région est attestée.

Ceux-ci se consacraient surtout au commerce, notamment de tissus, de broderies, d'armes précieuses, de bijoux, d'orfèvrerie, d'articles de maroquinerie et de fourrure, de chevaux turcs, de sellerie, de vins et d'épices, c'est-à-dire de marchandises dites « arméniennes ». Ils occupaient parfois aussi des positions élevées, comme celles de médecins, de traducteurs et de diplomates⁵.

Une trentaine de communautés apparurent dans les siècles suivants en Galicie, la plupart de petite taille et d'une durée de vie assez courte⁶. Après le premier partage de la Pologne en 1772, lorsque la Galicie échut à l'empire des Habsbourg, il restait des concentrations notables d'Arméniens à Berejany, Horodenka, Ivano-Frankivsk, Jarosław, Kolomyïa, Kouty, Lysets, Nadvirna, Sniatyn, Sokal, Tysmenytsia, Zamość⁷, Jydatchiv, et bien sûr à Lvov⁸.

2 Yaroslav R. Dachkévytch, « L'établissement des Arméniens en Ukraine pendant les XI^e-XVIII^e siècles », *Revue des Études Arméniennes*, Nouvelle Série (6), 1968, p. 329-367.

3 La *Rus' Halytch-Volodymyr* est un des pays qui a succédé à la *Rus'* de Kiev.

4 Roman M. Lypka, *L'Ensemble de la rue arménienne*, Lvov, Kameniar, 1983, p. 10 (En ukrainien/russe).

5 Zdzisław Obertyński, « Die polnischen Armenier und ihr Erzbischof Andreas in Jazłowiec », *Handes Amsorya. Zeitschrift für armenische Philologie* (10-12), 1961, p. 757-763.

6 En dehors de Lvov, l'autre grand centre de la culture arménienne en Ukraine occidentale était Kamianets-Podilskyï.

7 Zamość ne fit partie de la Galicie qu'entre 1772 et 1809.

8 Y. Dachkévytch, « L'établissement ... », art. cit., p. 336-359.





L'Union ecclésiastique arméno-catholique, date-clé de l'assimilation des Arméniens

La particularité de la diaspora arménienne est liée à son statut ecclésiastique. L'Église apostolique arménienne est une Église orthodoxe orientale autocéphale. Au cours du XVI^e siècle, les autorités polonaises exercèrent une pression croissante pour son rapprochement avec le catholicisme⁹, surtout après que le métropolite grec orthodoxe de Kiev eut accepté, lors de l'Union de Brest de 1596, la primauté du pape. Suivant le modèle gréco-catholique, Mikołaj Torosowicz, évêque arménien de Lvov, décida en 1627 d'accepter l'union de la communauté arménienne avec Rome. Il obtint quelques années plus tard le titre d'« archevêque de Lvov, évêque de Kiev, Loutsk, Zamość, Sniatyn, Yazlovets, Ivano-Frankivsk, ainsi que de tous les Arméniens en Pologne et en Valachie »¹⁰. Il accepta ainsi les positions dogmatiques de Rome et la primauté du pape. En revanche, le rite orthodoxe resta largement inaltéré¹¹.

9 Zdzisław Obertyński, *Eine Gründungsurkunde der polnischen Armenier aus dem XIV. Jahrhundert*, Lvov, Biblioteka Religijna, 1933, p. 3-8.

10 Bien que les Arméniens apostoliques aient déjà accordé auparavant ce titre à leurs évêques, il ne put être appelé officiellement ainsi qu'en 1634, après sa visite à Rome : voir Z. Obertyński, *Die polnischen Armenier...*, op. cit., p. 800, 844-847.

11 Wolfdieter Bihl, « Notizen zu den ethnischen und religiösen Splitter, Rest und Sondergruppen in den Habsburgischen Ländern », dans Adam Wandruszka et



Au début, les résistances au sein de la communauté arménienne furent importantes, mais, grâce au soutien de l'Église romaine polonaise, de l'administration municipale et de la Couronne, l'archevêque Torosowicz put consolider sa position¹². Le milieu du xvii^e siècle fut une période fort troublée. En effet, les armées du Roi de Pologne se battaient alors contre les Cosaques révoltés en Ukraine centrale et en Galicie¹³. L'Union ecclésiastique ne put donc se consolider que dans le dernier quart du xvii^e siècle, avec l'archevêque Wardan Hunanian (1686-1715), qui mit en place de nouvelles institutions religieuses, notamment un collège de théatins et un monastère de Bénédictines¹⁴. Ceux qui avaient refusé le nouveau rite arméno-catholique émigrèrent en Moldavie ou en Transylvanie¹⁵.

L'Union ecclésiastique fut le point de départ et la principale condition du changement dans les rapports interethniques ou plutôt interconfessionnels, entre Polonais et Arméniens. Auparavant, leurs relations avaient été marquées par une ignorance mutuelle, parfois même par un dédain ouvertement affiché¹⁶. Les documents polonais laissent en effet transparaître un certain mépris à l'égard des Arméniens, même s'ils leur reconnaissent quelques apports. Ainsi, Bartholomeus Zimorowicz, maire de Lvov et chroniqueur, leur attribue le surnom peu flatteur d'« Éthiopiens qui puent la chèvre », mais il leur accorde en même temps une certaine valeur militaire et le courage de

Peter Urbanitsch (eds), *Die Habsburgermonarchie (1848-1918). Die Völker des Reiches*, Vienne, Österreichische Akademie der Wissenschaften, 1980, p. 954.

- 12 Christian Weise, « Spuren der armenischen Gemeinde in Lemberg », dans Günter Prinzing et Andrea Schmidt (eds), *Das Lemberger Evangeliar. Eine wiederentdeckte armenische Bilderhandschrift des 12. Jahrhunderts*, Wiesbaden, Ludwig Reichert Verlag, 1997, p. 148.
- 13 Yaroslav R. Dachkévytch, *Colonies arméniennes en Ukraine dans les sources et la littérature du xv^e au xix^e siècle. Esquisse historiographique*, Erevan, Izdatelstvo AN Armianskoï SSR, 1962, p. 67-70 (en russe).
- 14 Krzysztof Stopka, *Les Arméniens en Pologne jadis et aujourd'hui*, Cracovie, Księgarnia Akademicka, 2000, p. 65-70 (en polonais).
- 15 Johann Polek, *Die Armenier in der Bukowina*, Czernowitz, Verlag der Universitäts-Buchhandlung H. Pardini, 1906, p. 10 ; Ch. Weise, *Spuren...*, *op. cit.*, p. 149.
- 16 Sandok Barącz, *Esquisse de l'histoire arménienne*, Ternopil, Pawlowski, 1869, p. 65 et p. 116 (en polonais).



prendre des risques pour acheminer leurs marchandises à Lvov. Il loue également leur fraîcheur d'esprit et leur hospitalité tout orientale¹⁷.

L'Union avec Rome coupa les Arméniens galiciens de leurs coreligionnaires non uniates d'Ukraine centrale et de Crimée. Par conséquent, Lvov perdit progressivement sa fonction de centre culturel et de lieu de production de manuscrits pour la diaspora arménienne d'Europe de l'Est¹⁸. Entre-temps, l'acculturation des Arméniens à la société polonaise s'accéléra. L'utilisation de l'arménien dans les institutions d'autogestion s'affaiblit rapidement, les noms de familles furent polonisés¹⁹ et l'arménien disparut au cours des siècles suivants, même sur les épitaphes. Il ne se maintint que dans la liturgie.

Ainsi, en 1772, lorsque la maison des Habsbourg s'empara de la région, les Arméniens galiciens étaient déjà complètement polonisés²⁰. Le pouvoir autrichien interdit l'autogestion de la communauté arménienne et s'immisça dans les affaires ecclésiastiques. Sur le modèle de l'absolutisme éclairé, l'Église arméno-catholique fut incorporée dans le système du « fonds de religion ». Les biens ecclésiastiques non reconnus d'utilité publique furent sécularisés et le financement du clergé assuré par les revenus de leur vente. L'ensemble du clergé devint alors une sorte de corps de fonctionnaires²¹. Par conséquent, le gouvernement central s'octroya le droit de nommer les archevêques, confirmés ensuite par le Vatican²².

17 Józef Bartłomiej Zimorowicz, *Écrits se référant à l'histoire de Lvov*, Lvov, Nakł. Gminy Król. Stoł. Miasta Lwowa, 1899, p. 208 (en polonais).

18 Ch. Weise, *Spuren...*, *op. cit.*, p. 147.

19 En ce qui concerne les prénoms, le choix se portait plutôt sur des saints ou des martyrs arméniens, comme Grégoire ou André.

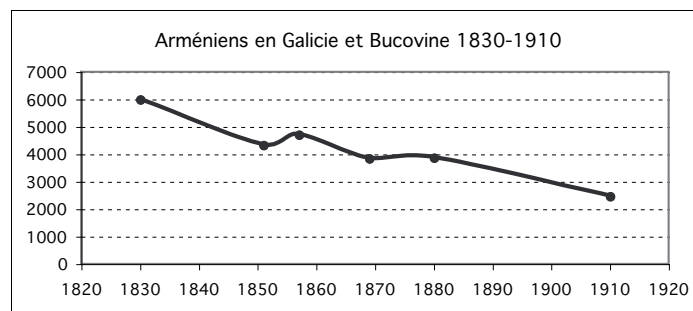
20 Y. Dachkévytch, *Colonies arméniennes...*, *op. cit.*, p. 130 ; W. Bihl, *Notizen...*, *op. cit.*, p. 954.

21 K. Stopka, *Les Arméniens en Pologne...*, *op. cit.*, p. 90-92.

22 Voir par exemple le procédé par lequel fut nommé l'archevêque Johann Jakob Symonowicz dans les années 1799-1800 : Österreichisches Staatsarchiv (Archives nationales autrichiennes, désormais ÖSA), Allgemeines Verwaltungsarchiv, Hofkanzlei, Protokollbuch Galizien, 1799, p. 119, 37 ex febr. 1799, p. 208, 26 ex martii 1799, p. 273, 116 ex aprilis, p. 785, 25 ex decembris.



Les trois archevêques catholiques – romain, grec et arménien – de Lvov étaient représentés dans l'Assemblée corporative de Galicie établie en 1817. Si cette assemblée n'avait guère de compétences avant la période constitutionnelle qui s'ouvrit en 1860, les Arméniens y disposaient toutefois d'une tribune politique. Nonobstant cette représentation, leur assimilation linguistique et culturelle se poursuivit durant tout le XIX^e siècle. Les statistiques officielles montrent que le nombre de ceux qui se déclaraient arméniens diminuait de façon permanente. En 1910, ils représentaient à peine 0,05 % de la population galicienne totale, soit huit millions d'habitants²³.



Les Arméniens, les Ukrainiens, les Juifs. Trois groupes ethno-confessionnels minoritaires

Alors que l'Union ecclésiastique des Ukrainiens avec le catholicisme avait eu lieu trente ans avant celle qui ramena les Arméniens dans le giron de Rome, les Ukrainiens étaient pourtant restés culturellement et linguistiquement marginaux²⁴. Pourquoi cette différence ? Le faible nombre d'Arméniens est-il

²³ Ces chiffres, qui ne concernent pas toujours l'adhésion confessionnelle ou linguistique, doivent être maniés avec prudence : voir s.a., *Tafeln zur Statistik der oesterreichischen Monarchie*, Vienne, 1851-1871 ; W. Bihl, *Notizen...*, *op. cit.*, p. 951-953.

²⁴ La Pologne officielle soutint les deux unions ecclésiastiques de la même façon. Les uniates furent privilégiés par rapport aux orthodoxes, même s'ils ne jouirent pas des mêmes droits que les membres de l'Église catholique romaine. À propos de ces deux unions ecclésiastiques, voir Yaroslav R. Dachkévitch, « L'union des Ukrainiens et l'union des Arméniens. Aspects comparatifs », dans Olga Jdanova (éd.), *L'Union de Brest (1596-1996). Articles et matériaux*, Lvov, Inst. Relihieznavsta-Inst. Arkheohrafiï NANOU, 1996, p. 74-86 (en ukrainien).



la seule explication de leur assimilation et de leur intégration à la société polonaise ? Les inégalités sociales entre les populations arménienne et ukrainienne sont un des facteurs à prendre en compte. Les premiers habitaient exclusivement en ville, alors que les seconds étaient essentiellement des ruraux. Les Arméniens, commerçants et artisans, côtoyaient quotidiennement les Polonais. Il y avait certes des Ukrainiens résidant en ville²⁵, mais ils appartenaient aux couches marginalisées. La relation courante entre un Ukrainien et un Polonais restait celle du serf et de son maître.

S'il ne s'agit alors que d'une problématique ville-campagne, pourquoi la population juive n'a-t-elle pas connu une intégration identique à celle des Arméniens ? Jusqu'en 1772, les deux communautés possédaient des statuts d'autogestion similaires, un système de représentation interne et une juridiction indépendante. Les Juifs occupaient des positions semblables dans la société urbaine et exerçaient aussi les métiers de commerçant ou d'artisan. Leur situation linguistique était comparable. Au quotidien, les Arméniens ont longtemps utilisé le dialecte arméno-kiptchak, la langue arménienne originelle étant circonscrite à la sphère religieuse²⁶ ; de même, la langue quotidienne des Juifs était le yiddish, tandis que l'hébreu était utilisé comme langue sacrée. En dépit de ces ressemblances, la différence religieuse constituait un élément essentiel dans le cadre des mentalités de l'époque. Les Arméniens ne s'étaient rapprochés des Polonais qu'après l'union avec l'Église catholique. Si, jusqu'au xvii^e siècle, l'appartenance à deux Églises chrétiennes distinctes constituait un

25 Ce qui a été démontré par Ivan Sozanskyi pour la ville de Brody : voir son livre, *Du passé de la ville de Brody. Esquisses sur l'histoire de la ville au xvii^e siècle*, rééd., Brody, Prosvita, 2003 (en ukrainien).

26 Sur la situation linguistique des Arméniens ukrainiens, voir par exemple Yaroslav R. Dachkévytch, « Who Are Armeno-Kipchaks? On the Ethnical Substrate of the Armenian Colonies in the Ukraine », *Revue arménienne* (16), 1982, p. 357-416 ; Jan Hanusz, *À propos de la langue des Arméniens polonais*, Cracovie, Anatol Maryjan Kosterkiewicz, 1886 (en polonais) ; Alexander N. Garkavets, *Évolution convergente de la langue arméno-kiptchak sous les conditions d'un bilinguisme slavo-kiptchak parmi les habitants de la ville de Kamianets-Podilskyi (xvi^e-xvii^e siècle)*, thèse de doctorat non publiée, Moscou, Moskovski Gosoudarstvenny Ouniversitet, 1975 (en russe).



obstacle infranchissable, le fossé entre le judaïsme et le christianisme apparaissait alors comme beaucoup plus profond, excluant tout rapprochement. L'occupation de la Galicie par l'empire des Habsbourg modifia cette situation. Au cours du dernier quart du XVIII^e siècle, l'absolutisme éclairé chercha à établir un État centralisé gommant les particularismes. Tous les systèmes d'auto-gestion des groupes ethno-confessionnels furent ainsi supprimés et les trois Églises catholiques obtinrent les mêmes droits.

Cette égalité conféra aux gréco-catholiques une nouvelle conscience d'eux-mêmes. Ils mirent en place une formation pour le clergé qui, à l'époque, représentait l'unique possibilité d'ascension sociale pour les paysans ukrainiens. Ce sont donc les prêtres catholiques grecs qui, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, confèrent aux Ukrainiens une conscience nationale. Ce mouvement revendiquait une représentation plus équitable au sein du parlement régional et central, l'extension du système éducatif en ukrainien et l'amélioration de la condition sociale des paysans²⁷.

L'incorporation de la Galicie entraîna aussi d'importants changements pour la communauté juive. Le système d'autonomie de l'époque polonaise, le *kahal*²⁸, fut remplacé par un statut propre qui imposa aux Juifs des taxes spécifiques et les obligea à envoyer leurs enfants dans des écoles juives germanophones influencées par la *Haskala*²⁹. À la différence des gréco-catholiques, les Juifs autrichiens n'obtinrent définitivement l'égalité confessionnelle qu'en 1867. En outre, les Juifs qui s'étaient tournés vers les Lumières s'orientèrent plutôt vers l'allemand, langue dominante

27 Voir par exemple John-Paul Himka, *Religion and Nationality in Western Ukraine. The Greek Catholic Church and the Ruthenian National Movement in Galicia (1870-1900)*, Montréal-Québec, McGill-Queen's University Press, 1999 ; *id.*, *Galician Villagers and the Ukrainian National Movement in the Nineteenth Century*, Basingstoke, Macmillan Press, 1988 ; Andrei S. Markovits et Frank E. Sysyn (eds), *Nationbuilding and the Politics of Nationalism. Essays on Austrian Galicia*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1982 ; Svjatoslav Pacholkiv, *Emanzipation durch Bildung. Entwicklung und gesellschaftliche Rolle der ukrainischen Intelligenz im habsburgischen Galizien (1890-1914)*, Vienne-Munich, Verlag für Geschichte und Politik, 2002.

28 Le *kahal* désigne la communauté juive autonome responsable de l'observance des lois juives et de la représentation de la communauté.

29 La *Haskala* est le mouvement des Lumières juives.





dans l'administration régionale et centrale. Après le Compromis de 1867 entre l'Autriche et la Hongrie qui accorda une certaine autonomie à la Galicie, les Polonais commencèrent à dominer les instances de ce territoire de la Couronne. Contrairement aux *hasidim*³⁰ qui continuèrent à utiliser le yiddish, les Juifs citadins sécularisés et les partisans de la *Haskala* connurent un processus d'acculturation au monde polonais. La prédominance du nationalisme dans la seconde moitié du xix^e siècle empêcha les Juifs d'avoir un parcours similaire à celui des Arméniens. Dans les empires multinationaux d'Europe orientale, ce n'est pas l'idée d'État-nation qui était prééminente, mais celle de peuple-nation, ce qui souligne l'importance de l'héritage ethnique, linguistique et culturel. L'intégration d'une nouvelle branche au peuplement polonais devint alors beaucoup plus difficile³¹.

Les Arméniens galiciens au xx^e siècle

L'assimilation des Arméniens à la polonité s'est encore intensifiée au cours du xx^e siècle. En 1918, ces derniers saluèrent quasi unanimement la renaissance de la République polonaise et l'incorporation de toute la Galicie habsbourgeoise dans le nouvel État. Certains dignitaires arméniens participèrent même activement à la vie politique, comme l'archevêque Józef Teodorowicz qui initia la rénovation de la cathédrale de Lvov, cherchant ainsi à créer des institutions pour renforcer la cohésion et la tradition arméniennes³².

30 Le mouvement religieux hassidique, dont les membres aspirent à une communion joyeuse avec Dieu, s'est répandu très vite en Europe orientale à partir du xviii^e siècle, en particulier dans les couches défavorisées.

31 Voir par exemple Teresa Andlauer, *Die jüdische Bevölkerung im Modernisierungsprozess Galiziens (1867-1914)*, Francfort-Vienne, Lang, 2001 ; Israel Bartal et Antony Polonsky (eds), « Focusing on Aspects and Experiences of Religion », *Polin* (12), 1999, p. 100-120 ; Delphine Bechtel, *La Renaissance culturelle juive en Europe centrale et orientale (1897-1930). Langue, littérature et construction nationale*, Paris, Belin, 2002 ; Adolf Gaisbauer, *Davidstern und Doppeladler. Zionismus und jüdischer Nationalismus in Österreich (1882-1918)*, Vienne-Cologne-Graz, Böhlau, 1988 ; Tomasz Gąsowski, *Entre le ghetto et le monde. Les dilemmes idéologiques des Juifs galiciens à la fin du xix^e*, Cracovie, Księgarnia Akademicka, 1997 (en polonais) ; Nathan Michael Gelber, *L'Histoire du mouvement sioniste en Galicie*, Jérusalem, Mass Rubin, 1958 (en hébreu) ; A. S. Markovits et F. E. Sysyn (eds), *Nationbuilding and the Politics of Nationalism...*, op. cit.

32 Ch. Weise, *Spuren...*, op. cit., p. 149-150 ; K. Stopka, *Les Arméniens en Pologne...*, op. cit., p. 100-102.





Teodorowicz mourut le 4 décembre 1938. Son successeur, Dyonizy Kajetanowicz, ne put être élu du fait de la mort du pape Pie XI et de l'occupation soviétique en septembre 1939. Le clergé et une grande partie des Arméniens furent alors opprimés et partiellement déportés en Sibérie. La répression continua lorsque, en 1941, l'Allemagne nazie occupa Lvov. Malgré un sentiment antisoviétique très fort, la collaboration avec les nazis est demeurée marginale et les résistants antifascistes furent nombreux. En avril 1943, Kajetanowicz, représentant arméno-catholique officieux, fut arrêté et il ne dut sa libération qu'à l'intervention de l'archevêque gréco-catholique de Lvov, l'Ukrainien Andriï Cheptytskyï, auprès des autorités d'occupation. Il s'agit cependant d'un cas isolé de solidarité. Les Arméniens étant perçus comme des Polonais, ils furent harcelés par les partisans ukrainiens.

Lorsqu'en 1944, le territoire de l'ancienne Galicie orientale fut repris par les Soviétiques, les Arméniens partagèrent alors le sort des Polonais. Entre 1944 et 1948, la quasi-totalité de la communauté fut contrainte de quitter la Galicie et s'établit dans les frontières de la Pologne actuelle, à Cracovie, à Gdansk et surtout à Gliwice³³. Comme son homologue gréco-catholique, l'Église arméno-catholique fut interdite en Union soviétique et son clergé, accusé collectivement de collaboration, fut déporté³⁴. La cathédrale fut transformée en atelier de restauration d'icônes. Le palais archiépiscopal, comme d'autres bâtiments ecclésiastiques, fut reconverti en appartements³⁵.

Depuis les années 1950 cependant, la région a connu une nouvelle immigration arménienne, essentiellement en provenance de la RSS d'Arménie, qui a culminé avec l'arrivée en 1988 des réfugiés chassés par le tremblement de terre et la guerre

33 En 1990, le nombre d'Arméniens en République polonaise était estimé à 6 000 personnes.

34 Gregorio Petrowicz, *La Chiesa armena in Polonia e nei paesi limitrofi. Parte terza (1686-1954)*, Rome, Pontificio Istituto di Studi Ecclesiastici, 1988, p. 377-380 ; Jurij Smirnow, *La Cathédrale arménienne à Lvov. L'histoire de l'archevêché de Lvov*, Lvov, San Set, 2002, p. 213-219 (en polonais).

35 K. Stopka, *Les Arméniens en Pologne...*, *op. cit.*, p. 104-108.





du Haut-Karabagh. En 1989, la *perestroïka* a permis la création de l'association culturelle *Akhiur* (arménien, litt. « La Source ») qui proposait un enseignement de l'histoire, de la religion et de la langue arméniennes. Reconnue officiellement en 1991, elle obtint la restitution du clocher de l'ancienne cathédrale et y fit construire une petite chapelle selon le rite arméno-orthodoxe. En 1991, l'archimandrite arménien Natan Hovanesian fut envoyé à Lvov pour réorganiser la structure ecclésiastique en Ukraine et fut consacré évêque en 1997. Depuis 2001, la communauté est représentée par l'archevêque Grigoris Bunatian. La même année, grâce à la visite du pape Jean-Paul II à Lvov, la cathédrale a été restituée dans son intégralité à l'Église apostolique arménienne³⁶.

En 1990, les Arméniens uniates tentèrent même de se rétablir. Grâce à l'engagement du prêtre polonais Józef Kowalczyk et au soutien actif de Francesco Colasuono, nonce pontifical de Moscou, la communauté arméno-catholique fut officiellement reconnue en 1991. Le nombre de croyants reste cependant très faible³⁷.

Selon le recensement de 2001, la population arménienne en Ukraine comprend environ 100 000 personnes, regroupées essentiellement dans le Sud et l'Est du pays. En Ukraine occidentale, composée des régions de l'ancienne Galicie orientale, résident à peine plus de 5 000 Arméniens³⁸. Quelques-uns d'entre eux cherchent à maintenir des liens culturels, linguistiques et religieux avec l'Arménie actuelle. En revanche, ils aspirent peu à renouer avec l'histoire des Arméniens galiciens expulsés en 1945 et à renouveler la relation qu'avaient leurs ancêtres à la culture et à la langue polonaises. Par conséquent, même si les Arméniens qui vivent aujourd'hui à Lvov ou dans d'autres villes d'Ukraine occidentale redonnent un élan à la présence arménienne dans la région, depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, y être Arménien signifie tout autre chose que

36 J. Smirnow, *La Cathédrale arménienne...*, op. cit., p. 224-236.

37 C. Weise, *Spuren...*, op. cit., p. 155-157.

38 *Ibid.*, p. 153-158.





dans les siècles précédents, ce qui crée un hiatus entre la longue histoire arméno-galicienne et la réalité actuelle.

Bibliographie choisie

BARAŃCZ Sandok, *Esquisse de l'histoire arménienne*, Tarnopol, Pawlowski, 1869 (en polonais).

DASHKEVITCH Yaroslav, *Les Colonies arméniennes en Ukraine dans les sources et la littérature du x^v^e au x^{ix}^e siècle*, Erevan, Izdatelstvo AN armjanskoï SSR, 1962 (en russe).

PETROWICZ Gregorio, *La Chiesa armena in Polonia e nei paesi limitrofi. Parte terza 1686-1954*, Rome, Pontificio Istituto di Studi Ecclesiastici, 1988.

STOPKA Krzysztof, *Les Arméniens en Pologne jadis et aujourd'hui*, Cracovie, Księgarnia Akademicka, 2000 (en polonais).

WEISE Christian, « Spuren der armenischen Gemeinde in Lemberg », dans Günter Prinzing et Andrea Schmidt (eds), *Das Lemberger Evangeliar. Eine wiederentdeckte armenische Bilderhandschrift des 12. Jahrhunderts*, Wiesbaden, Ludwig Reichert Verlag, 1997.